

SOCIÉTÉ

DES

MISSIONS ÉVANGÉLIQUES DE PARIS

NOTICE SUR LA CARTE DES STATIONS MISSIONNAIRES
ET ANNEXES DU LESSOUTO (1)

La carte que nous offrons aujourd'hui aux lecteurs du *Journal des Missions* n'a aucune prétention scientifique. Elle n'est ni exacte, ni complète.

On n'a pas encore fait de triangulation au Lessouto. C'est en combinant diverses cartes générales et un croquis topographique du cours du Calédon que l'esquisse publiée aujourd'hui a été compilée et ensuite rectifiée à vue. Comme sources principales, il convient de citer un relevé sommaire des environs du Calédon fait par des arpenteurs après la dernière guerre des Boers (1868); une carte officielle publiée dans le « *Blue-Book on native affairs* » (Cape-Town, 1882; vol. 1, part. 1) et donnant un terrain imaginaire et d'innombrables erreurs de détails, mais dont les dimensions générales paraissent avoir une certaine valeur (1); enfin, un croquis fait avec beaucoup de patience et de soin par M. Vernet durant son séjour au Lessouto.

(1) Nous devons cette carte à la générosité de la Société de géographie de Paris, qui a bien voulu se charger des frais de gravure et d'impression. Nous lui en témoignons ici notre reconnaissance.

(Note des Réd.)

Les dimensions du journal étant données comme mesure, il a fallu choisir une échelle très réduite. Un millimètre sur la carte correspond à un kilomètre sur le terrain. Il a donc été impossible de représenter sur la carte tous les ruisseaux, toutes les collines et même toutes les montagnes qui se rattachent d'une manière plus ou moins indépendante à la chaîne des Maloutis. Pour aller, par exemple, de Morija à l'annexe de Kolo, on ne traverse pas une plaine unie dans laquelle serpentent le Lerato et le Tsuaing, comme pourrait le faire croire la carte. C'est une série non interrompue de collines et de ravins abrupts, où l'on ne penserait pas, en Europe, à s'aventurer à cheval, et ce n'est qu'après avoir escaladé la première terrasse de Kolo par une série de gradins en escalier formés par les strates horizontales d'un grès assez dur, que l'on arrive sur une bande de terrain plat, large d'environ un kilomètre.

Malgré ces imperfections, les lecteurs du *Journal des Missions* qui aiment à suivre nos mouvements et qui éprouvent le besoin de se représenter le pays que notre mission occupe depuis près de cinquante ans, pourront lire sur cette carte la physionomie générale du Lessouto. Ils auront également une idée approximative de la distance qui sépare les stations entre elles, et les annexes des stations auxquelles elles sont rattachées.

On trouve sur la carte les traces suivies de tout temps par les wagons. Les nombreux sentiers changent chaque année par suite du déplacement des gués, des éboulements dans les ravines ou de la formation de nouvelles ravines. Il serait inutile de les indiquer même sur une carte topographique.

Outre nos stations, j'ai marqué les cinq stations que les catholiques ont fondées depuis 1863, ainsi que l'unique station des ritualistes anglais (S. P. G.) à Tlotse-Heights. Malgré les moyens pécuniaires dont ces derniers disposent, et le grand zèle qu'ils déploient à porter la confusion dans le champ des missions évangéliques, ils ne paraissent pas réussir à se dé-

velopper au Lessouto. J'ai indiqué de plus les endroits où siège un magistrat colonial, ainsi que les villages des chefs les plus importants, Letsié, Lérotholi, Massoupa et Molapo, ce dernier mort depuis quelques années. Il a paru plus convenable dans les circonstances présentes de ne point marquer les limites des districts politiques. Les suites de la guerre durent encore, et des changements importants pourraient se produire avant longtemps.

Voilà pour la partie du Lessouto que nous occupons. C'est à peine un tiers du pays.

La partie supérieure du cours de l'Orange et celle de son affluent, le Calédon, sont encore à explorer. Ce sont de hautes vallées qui se peuplent de plus en plus depuis une vingtaine d'années, et où, sans aller au centre de l'Afrique, l'on trouve de nombreux villages dont les habitants, qui sont Bassoutos, n'ont jamais vu un homme blanc.

Il n'existe pas de document topographique sur cette partie du pays. Nous l'avons laissée en blanc. Un cartouche qui en occupe l'espace renferme une carte générale de l'Afrique méridionale jusqu'au 40° de latitude australe, pour montrer la situation du Lessouto au sud de l'Afrique et la distance qui nous sépare du Zambèze.

La limite orientale du Lessouto, adjacente à la colonie de Natal, est formée par la ligne de faite du Drackensberg. Elle dépasse le cadre de notre carte d'environ 30 à 50 kilomètres entre le 29° et le 30° degré de latitude.

Au sud du 30° degré de latitude se trouve enclavé entre le Lessouto, Natal et la Cafrerie indépendante, ce qu'on appelle Nomansland ou plus récemment Griqualand-East. Des Griquas de l'Etat-Libre s'y sont retirés en 1852, et depuis lors beaucoup de Bassoutos y ont émigré. En 1877, le pays fut annexé à la colonie. Peu auparavant, notre Société y avait fondé deux stations, dont une inoccupée actuellement. Il est possible que le territoire soit rattaché prochainement au Lessouto. Nos stations y gagneraient en importance, et le devoir de

notre mission de s'occuper des populations de la haute vallée de l'Orange que nous entourons de deux côtés, en deviendrait plus évident et plus urgent que jamais.

L'orthographe de la carte est celle que l'on suit dans nos écoles et dans nos imprimés ici. Elle correspond, d'après l'alphabet accepté, à la prononciation indigène. Il nous semble plus juste d'employer cette orthographe, sur une carte surtout, plutôt que d'introduire ou de conserver l'emploi de transcriptions toujours défectueuses et inadéquates.

F. HERMANN KRUGER.



UNE LEÇON DE GÉOGRAPHIE OU HUIT JOURS DANS LE
HAUT-LESSOUTO

Voulez-vous m'accompagner? Il fait bien un peu froid; le ciel est encore gris, sauf à l'orient, au-dessus du Makhuarane, où il commence à prendre une nuance orangée; l'herbe de la vallée est couverte de gelée blanche, et les minces couches de glace qui ternissent quelques flaques d'eau près du Lerato crépitent en s'étoilant sous les sabots de nos chevaux. Aussi Mica, le garçon qui m'accompagne, s'enveloppe-t-il jusqu'aux oreilles dans sa couverture bigarrée; il trouve que c'est une cruauté de se mettre en route de si grand matin. De fait, la main qui tient la bride devient désagréablement raide, et les chevaux semblent tout engourdis; ils exhalent leur mauvaise humeur en soufflant bruyamment par leurs narines deux jets d'air qui se condensent aussitôt en buée.

C'est que la route à parcourir est longue, et nous sommes en hiver, au milieu de juin, l'époque des journées les plus courtes. Il faut donc partir de bonne heure. Du reste, l'escarpement supérieur de Kémé s'éclaire déjà de rose, et une demi-heure plus tard on ne voit plus de la gelée blanche que quelques